

LES THEATRES DE MONTREAL

1850 à 1875

Deuxième série. (1)

LA disparition, en 1852, du Théâtre Hayes, dont j'ai raconté le sort malheureux dans un précédent article, ne priva cependant pas Montréal de tout lieu d'amusement, car le "second" Théâtre Royal, construit en 1851, par M. Jesse Joseph, échappa à l'élément destructeur. Il avait même de la vogue en 1852, car un journal de cette date nous informe que le premier juin, les Canadiens-Français s'y rendirent en foule, pour applaudir une troupe d'acteurs français, venue de la Nouvelle-Orléans et sous la direction de M. Léon. Ces artistes, toutefois, faisaient peu de frais pour nous plaire; ils se contentaient de jouer deux petits vaudevilles, comme l'indique le programme de leur première soirée:

Deux paires de bretelles, vaudeville en un acte.

En manche de chemise, vaudeville en un acte.

Le capitaine Fracasse, chansonnette par M. Léopold.

Et c'est tout. Pas exigeant le bon public d'alors, n'est-ce pas? Il est vrai qu'il n'était pas gâté et qu'on pouvait le contenter de peu.

Je me garderai bien d'oublier que ce Théâtre Royal fut inauguré, au début de l'année 1852, par la fameuse "prima donna" irlandaise, Catherine Hayes, surnommée "le Cygne d'Irlande". Elle était à la tête d'une troupe choisie et sa présence, à Montréal, fut très appréciée.

C'est aussi là, qu'en septembre 1853, débuta Mlle Agnès Robertson, arrivant d'An-

(1) La première série a paru dans notre No de juillet 1909.

gleterre et qui eut, ensuite, un si grand succès aux Etats-Unis.

Il y a cinquante ans, les officiers des régiments en garnison, à Montréal, donnaient l'hiver, au Royal, six représentations, à dix jours d'intervalle. Le programme comportait ordinairement deux pièces en un acte; ensuite, on enlevait les bancs du "pitt" qui, en ce temps, occupaient cette partie de la salle appelée "orchestre", maintenant, et la soirée se terminait par un grand bal auquel assistait, principalement, la haute société anglaise.

A partir de 1860, M. J. Buckland (2), locataire et directeur du Royal, depuis sa fondation, fit venir diverses troupes françaises d'opérettes, de la Nouvelle-Orléans; Mlle Marie Aimée, Carlotta Patti, sa soeur Adalina, et d'autres encore se firent entendre au Royal dans la décade de 1870. Entre 1875 et 1885, le cercle Jacques-Cartier, qui a fait les délices des Montréalais d'il y a trente ans, joua successivement, au Royal: "La prière des naufragés", les "Nuits de la Seine", les "Pirates de la Savane", pièces dont les rôles féminins étaient enlevés ou transformés par M. J. G. W. McGown, un ancien zouave pontifical, qui devint instituteur, puis inspecteur des écoles du district de Montréal.

Louis Guyon, aujourd'hui inspecteur des manufactures et dramatisse de mérite, a aussi fait jouer par ce cercle, au même

(2) Après sa mort, Kate Horn, son épouse, resta locataire du théâtre jusqu'en 1870 et plus. Mari et femme étaient deux acteurs favoris et, dans les premières années, ils figurèrent maintes fois dans la distribution.